

SOUVAROW AU PONT DU DIABLE

La vallée d'Urseren, verte et ombragée de noyers, apparut aux soldats, comme une terre promise, entre les hautes montagnes du Gothard.

—Mauvaises nouvelles! demanda le maréchal. —Petit Père, vos soldats se sont arrêtés devant le pont du Diable.

—Parbleu! de forcer le passage! dit-il en coutrant le sang des meilleurs grenadiers. Cours et ordonne!

—Qu'entends-je? Les Russes débordent! Ces hommes, las ou peureux, me laissent subir la dernière humiliation!

—Comme Rosenberg le suppliait de ne pas aller braver la mort. Monsieur, je mettrai un habit blanc, l'uniforme autrichien, pour paraître devant l'ennemi.

Il entra dans une course folle de chevaux éperonnés, un escadron de cavaliers aux pelles sur leurs fronts, traversèrent les masses d'infanterie descendues en Suisse par le Diablerets.

—Lâchez! lâchez! Que l'on avertisse! continua-t-il, le guide pris dans l'épave. Avance donc, compatriote de Guillaume Tell.

—Le diable s'étant aventuré, un soir d'octobre, à travers le canton d'Uri, un père d'Amsteg, qu'il interrogeait sur les événements du jour, lui apprit que les habitants de Goetschenau voulaient avoir barré la Reuss, un pont solide.

—Lâchez! lâchez! Que l'on avertisse! continua-t-il, le guide pris dans l'épave. Avance donc, compatriote de Guillaume Tell.

—Lâchez! lâchez! Que l'on avertisse! continua-t-il, le guide pris dans l'épave. Avance donc, compatriote de Guillaume Tell.

—Lâchez! lâchez! Que l'on avertisse! continua-t-il, le guide pris dans l'épave. Avance donc, compatriote de Guillaume Tell.

—Lâchez! lâchez! Que l'on avertisse! continua-t-il, le guide pris dans l'épave. Avance donc, compatriote de Guillaume Tell.

—Lâchez! lâchez! Que l'on avertisse! continua-t-il, le guide pris dans l'épave. Avance donc, compatriote de Guillaume Tell.

rière les rocs, ils fixaient de leurs yeux rous, encadrés de paupières pâles, le drapeau que Gudin, chef des Français, tenait fermé, au sommet de la montagne, ils écoutaient un chant grave: l'hymne de l'armée républicaine, dont les strophes, hurlées par des vétérans, roulaient d'écho en écho à travers les coupures du sombre défilé.

—Petit Père, nous n'avons pas même quatre planches, car les équipages sont loin d'ici. Le maréchal lui donna un coup de bâton en pleine figure.

—Va-t'en, drôle! Oh sont les Cosaques de l'Ukraine? Par ici, mes enfants! Vos chevaux pourront franchir cette coupure, d'un seul bond.

—Les frères jetèrent, dans le cirque, une note guerrière. Les petits chevaux étrangers, massés en peloton, tendirent l'encolure, s'ébranlèrent, pendant que leurs maîtres, des hommes étranges, armés escladaient une selle brodée de laine rouge.

Le premier peloton défilait devant le maréchal quand un orpèbre piteux déchira l'air; une grêle de balles tomba dans la troupe, y moissonna tragiquement.

—Au dixième escadron, commanda le maréchal resté impassible. Holà! mes fils, assurez les lances et piquez l'épéron...

Il s'avantait à découvert; il fixait et bravait l'ennemi sans qu'un morceau de plomb l'effleurât. Mais ses soldats, le pied rivé au sol, refusaient un titre de gloire pour conserver leur vie; ils croyaient que Souvarow portait dans son vêtement une icône protectrice.

—Lâchez! lâchez! Que l'on avertisse! continua-t-il, le guide pris dans l'épave. Avance donc, compatriote de Guillaume Tell.

—Lâchez! lâchez! Que l'on avertisse! continua-t-il, le guide pris dans l'épave. Avance donc, compatriote de Guillaume Tell.

—Lâchez! lâchez! Que l'on avertisse! continua-t-il, le guide pris dans l'épave. Avance donc, compatriote de Guillaume Tell.

—Lâchez! lâchez! Que l'on avertisse! continua-t-il, le guide pris dans l'épave. Avance donc, compatriote de Guillaume Tell.

—Lâchez! lâchez! Que l'on avertisse! continua-t-il, le guide pris dans l'épave. Avance donc, compatriote de Guillaume Tell.

—Lâchez! lâchez! Que l'on avertisse! continua-t-il, le guide pris dans l'épave. Avance donc, compatriote de Guillaume Tell.

—Lâchez! lâchez! Que l'on avertisse! continua-t-il, le guide pris dans l'épave. Avance donc, compatriote de Guillaume Tell.

—Lâchez! lâchez! Que l'on avertisse! continua-t-il, le guide pris dans l'épave. Avance donc, compatriote de Guillaume Tell.

de cent florins, aucun maçon ne voulait accepter l'entreprise. Messire Satan, déguisé en architecte, alla trouver le bailli du bourg, à qui il proposa d'exécuter l'ouvrage, après quoi il obtiendrait la main de la plus belle fille...

—Vive Danila! Danila est la plus belle et la plus habile flicse des jeunes filles de la tribu de Zow. La flamme de l'orgueil toberkessse brille au fond de ses yeux noirs, et son front élevé, très blanc, indique la noblesse d'une race supérieure.

—Vive Danila! Un jour de beau soleil, nous nous sommes rencontrés devant la maison du pope. Spontanément, Danila tendit les mains à l'homme qui n'osait encore lever les yeux sur elle.

—Vive Danila! Quand le trompette nous rassembla pour voler au combat, ma fiancée traversait l'escadron, saluait le capitaine, m'apportait le dernier bouquet...

—Petit Père... vous... fe-rez... écrire à... Danila... Adieu ma... belle... Sand-ode... Je... vais... mourir.

—Je vais m'y porter. Camarade, je serai le guide de ces soldats éponnés. Taudien, ils ont peur de la mort... la mort qui fait devant moi. Le gué se trouve?...

—Petit Père... vous... fe-rez... écrire à... Danila... Adieu ma... belle... Sand-ode... Je... vais... mourir.

—Petit Père... vous... fe-rez... écrire à... Danila... Adieu ma... belle... Sand-ode... Je... vais... mourir.

—Petit Père... vous... fe-rez... écrire à... Danila... Adieu ma... belle... Sand-ode... Je... vais... mourir.

—Petit Père... vous... fe-rez... écrire à... Danila... Adieu ma... belle... Sand-ode... Je... vais... mourir.

—Petit Père... vous... fe-rez... écrire à... Danila... Adieu ma... belle... Sand-ode... Je... vais... mourir.

—Petit Père... vous... fe-rez... écrire à... Danila... Adieu ma... belle... Sand-ode... Je... vais... mourir.

—Petit Père... vous... fe-rez... écrire à... Danila... Adieu ma... belle... Sand-ode... Je... vais... mourir.

—Petit Père... vous... fe-rez... écrire à... Danila... Adieu ma... belle... Sand-ode... Je... vais... mourir.

—Petit Père... vous... fe-rez... écrire à... Danila... Adieu ma... belle... Sand-ode... Je... vais... mourir.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

—Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages. C'est le dernier rayon du soleil, rasant les cimes et s'enfonçant dans le profond de la vallée.

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. Ligne directe au Havre, Paris (France).

LA LORRAINE, 29 juin. LA GASCOGNE, 6 juillet. LA SAVOIE, 13 juillet. LA BRETAGNE, 20 juillet. LA LORRAINE, 27 juillet. LA TOULNAINE, 3 août.

CHEMINS DE FER. Yazoo & Mississippi Valley. Départs (Quotidien) 1 AVRIL 1905. Arrivées (Quotidien) No 10

Atlanta and New Orleans Short Line. The Western Railway of Alabama. La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est.

Atlanta and New Orleans Short Line. The Western Railway of Alabama. La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est.

Atlanta and New Orleans Short Line. The Western Railway of Alabama. La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est.

Atlanta and New Orleans Short Line. The Western Railway of Alabama. La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est.

Atlanta and New Orleans Short Line. The Western Railway of Alabama. La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est.

Atlanta and New Orleans Short Line. The Western Railway of Alabama. La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est.

Atlanta and New Orleans Short Line. The Western Railway of Alabama. La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est.

Atlanta and New Orleans Short Line. The Western Railway of Alabama. La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est.

Atlanta and New Orleans Short Line. The Western Railway of Alabama. La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est.

Atlanta and New Orleans Short Line. The Western Railway of Alabama. La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est.

Atlanta and New Orleans Short Line. The Western Railway of Alabama. La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est.

Atlanta and New Orleans Short Line. The Western Railway of Alabama. La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est.

CHEMINS DE FER. SOUTHERN PACIFIC. Chemin de fer et vapeur. Texas, California, New York, Havane.

SOUTHERN PACIFIC. Chemin de fer et vapeur. Texas, California, New York, Havane.

SUMMER TOURIST TICKETS. QUEEN CRESCENT ROUTE. NOW ON SALE TO ALL PRINCIPAL RESORTS.

LOUISVILLE ET RETOUR. 11, 12 ou 13 Juin. La Meilleure Voie, Le Plus Beau Service, La Voie la Plus Rapide.

LOUISVILLE & NASHVILLE. BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 141 Rue St-Charles.

LOUISVILLE & NASHVILLE. BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 141 Rue St-Charles.

LOUISVILLE & NASHVILLE. BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 141 Rue St-Charles.

LOUISVILLE & NASHVILLE. BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 141 Rue St-Charles.

LOUISVILLE & NASHVILLE. BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 141 Rue St-Charles.

LOUISVILLE & NASHVILLE. BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 141 Rue St-Charles.

LOUISVILLE & NASHVILLE. BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 141 Rue St-Charles.

LOUISVILLE & NASHVILLE. BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 141 Rue St-Charles.

LOUISVILLE & NASHVILLE. BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 141 Rue St-Charles.

LOUISVILLE & NASHVILLE. BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 141 Rue St-Charles.

LOUISVILLE & NASHVILLE. BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 141 Rue St-Charles.

cette tête ravissante; sa toilette d'une simplicité rustique, mais non sans grâce comme celles de la plupart des courtisanes, même du fond des campagnes, faisait plutôt ressortir sa véritable et saisissante beauté qu'elle ne la déparait.

Oh! cette nouvelle femme de chambre, Céline, Lina, comme on l'appelait au château, avec la manie qu'on a d'abréger la plupart des noms, quelles dédiances elle lui inspirait!

Pillon, soupçonneux, avait pris la petite lampe à essence et la promenait sur le visage de Sylvine et ensuite sur sa toilette.

—Dieu me damne, fit-il, on dirait que tu as pleuré... Elle essaya de nier: —Par exemple! murmura-t-elle.

—Un bien pauvre cadeau que vous m'avez fait... —Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages.

—Un bien pauvre cadeau que vous m'avez fait... —Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages.

—Un bien pauvre cadeau que vous m'avez fait... —Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages.

cette tête ravissante; sa toilette d'une simplicité rustique, mais non sans grâce comme celles de la plupart des courtisanes, même du fond des campagnes, faisait plutôt ressortir sa véritable et saisissante beauté qu'elle ne la déparait.

Oh! cette nouvelle femme de chambre, Céline, Lina, comme on l'appelait au château, avec la manie qu'on a d'abréger la plupart des noms, quelles dédiances elle lui inspirait!

Pillon, soupçonneux, avait pris la petite lampe à essence et la promenait sur le visage de Sylvine et ensuite sur sa toilette.

—Dieu me damne, fit-il, on dirait que tu as pleuré... Elle essaya de nier: —Par exemple! murmura-t-elle.

—Un bien pauvre cadeau que vous m'avez fait... —Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages.

—Un bien pauvre cadeau que vous m'avez fait... —Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages.

—Un bien pauvre cadeau que vous m'avez fait... —Mauvais soldat, peux-tu gé-mir ainsi? —A ce moment, une lueur sanglante perça les nuages.

Feuilleton L'Abesselle de la N. O. Comment le 25 juin 1905 LES Vantours de Paris GRAND ROMAN INÉDIT PAR CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE Le Roman d'une Honnête Fille. VI DEUX RENDEZ-VOUS (Suite.) —C'est que vous m'accordiez un peu de votre amitié...